

SOUVENIRS  
DE  
LA RESTAURATION

ARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ENFURTH, 1

SOUVENIRS  
DE LA  
**RESTAURATION**

PAR

M. ALFRED NETTEMENT



PARIS

JACQUES LECOFFRE ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 29

—  
1858

SOUVENIRS  
DE  
LA RESTAURATION

---

## I

ENTRÉE DU COMTE D'ARTOIS A PARIS

— 12 avril 1814. —

Il semble, à lire quelques historiens, M. de Vaublanc, par exemple, que la Restauration soit exclusivement tombée par la faute des princes de la maison de Bourbon et de leurs amis. On dirait, à lire d'autres historiens, qu'elle a péri uniquement sous le coup de la fatalité de son origine. Il en est aussi qui paraissent convaincus que les attaques et la puissance de ses adversaires ont seules déterminé sa chute. Si elle avait su vivre ! disent les uns. Si elle avait pu vivre !

reprennent les autres. Si on l'avait laissée vivre! répliquent les troisièmes.

La critique historique, en étudiant de près les faits, découvrira peut-être que, prises d'une manière absolue, ces opinions contradictoires sont toutes trois fausses, et qu'acceptées partiellement, dans une certaine mesure, et modifiées, rectifiées l'une par l'autre, elles deviennent toutes trois vraies.

Ceux qui croient que la Restauration n'avait qu'à vouloir pour vivre se souviennent du sentiment qui l'accueillit lorsqu'elle s'accomplit. Sans doute ce sentiment ne fut pas le même dans tous les cœurs et dans tous les esprits; mais, sauf de bien rares exceptions, il fut favorable et bienveillant. Pour un certain nombre, ce fut une grande joie quand on vit revenir cette noble et antique race que la Révolution, en croyant la renverser sans retour, avait sacrée par vingt-cinq ans de malheurs. C'était, pour eux, l'accomplissement de longues espérances, la consolation de souffrances sans nombre, de cruels sacrifices, et, chose toujours rare en ce monde; la réalisation d'un idéal vainement poursuivi par des combinaisons humaines et providentiellement atteint.

Les hommes d'aujourd'hui, qui étaient encore de tout petits enfants à cette époque, et qui, bien qu'appartenant à des familles royalistes, n'avaient point entendu prononcer le nom des Bourbons, avant les